

# **LIVRE XLVI**

## **AU PIED DU MUR**



rien n'est jamais trop bas pour moi  
car tout me passe au-dessus de la tête

Paris, 5.XII.2014

si tu veux me trouver  
cherche toujours l'ombre  
l'ombre du mur  
au pied duquel je vis  
mon attente

Palermo, 8.V.2015

ne plus rien attendre  
et rester là  
à attendre  
que quelque chose ne se passe pas  
en attendant  
que le temps passe  
sans que rien ne se passe  
terrible victoire  
du passé  
cristallisé dans le présent  
privé d'avenir

Paris, 29.V.2015

attendre qu'il fasse nuit  
attendre que le silence se défasse  
au gré des mots qui viennent  
malgré les mots qui se dérobent

attendre que la nuit s'emballe  
attendre que le silence se déballe  
au gré des mots qui ne viennent pas  
malgré les mots qui viennent en trop

attendre que la nuit s'achève  
attendre que le silence s'enlise  
au gré des mots qui naissent  
malgré les mots qui meurent

la nuit est un faux fleuve bleu profond  
dans lequel dansent immobiles  
de faux poissons argentés  
  
mais tout est terriblement véridique

dans l'avion Lisbonne-Paris, 29.XII.2014

allergique aux brins de son balai  
la sorcière allégorique  
enfourcha farouchement une fourche  
s'envola en amont de la nuit  
là-haut hautaine déploya ses antennes  
s'envoya virtuellement en l'air  
avec son amant lunatique  
vibrionnant descendit en vrille  
et tomba exsangue au pied du mur des désillusions

Paris 27.III.2015

il attendait quelque chose  
il s'attendait à quelque chose  
il attendait  
et il s'attendait à continuer d'attendre  
à continuer d'y attendre  
à continuer d'en attendre  
mais en attendant  
il n'entendait rien  
ni non plus  
n'y entendait rien

nuit de passage  
à travers les mots  
toujours pipés  
assourdis embrigadés  
placés au-delà ou en deçà  
de leur juste place  
qui injustement se déplace  
place  
jamais trouvée

Nantes, 18.XI.2014

je ne pense pas  
donc je suis  
n'importe qui  
disant n'importe quoi  
puisque je suis  
je n'y suis pas du tout  
donc  
je pense  
que comme je ne pense pas  
je ne suis pas  
et donc  
je ne puis pas penser

dans l'avion Toulouse-Paris, 10.IV.2015

écrire  
pour dire  
que l'on ne peut pas écrire

tant que le bouchon du chagrin  
n'aura pas sauté  
par-dessus le mur de défense  
protégeant le soi  
du déversement des flots du malheur  
il faudra attendre

dans le silence  
des larmes assourdies  
par les années imbibées de tristesse

autrefois il y avait un mur  
atteint au bout d'un long parcours purement symbolique  
aux pièges savamment inoffensifs

on pouvait alors tout choisir  
le refuser l'abattre ne rien faire  
et même le franchir

allègrement j'y grimpais  
rien à l'horizon  
je sautais dans le néant  
sans rien pour rien

juste cinquante ans plus tard  
rien de changé  
juste des mouvements plus lents

chacun creuse sa tombe à sa façon  
et c'est très bien comme ça  
le problème survient  
quand c'est autrui qui creuse votre tombe  
ou celle de n'importe qui d'autre  
au pied du mur de la peur  
du connu ou de l'inconnu

tatouages  
vêtue ambivalente  
de l'être mal dans sa peau  
  
mur qu'il faut apprendre à franchir

Paris, 28.III.2015

quand on se livre à l'émotion pure  
et se laisse emporter par la dévotion à la simple émotion débridée  
quand on ouvre grand les écluses des pulsions  
et s'adonne aux joies des impulsions des pulsions déchaînées  
quand on laisse le champ libre aux illusions du pouvoir de la seule passion  
et oublie la force des passions issues des aversions

on se retrouve  
transi  
au pied perdu du mur écroulé  
invisible à l'œil nu  
des leurres des absolus éperdus  
sans pouvoir sans savoir  
le franchir

l'art mûr  
est un artefact  
qui s'entoure d'un mur  
dressé pour lui servir d'armure  
pour empêcher toute compréhension  
pour bloquer toute préhension  
pour réprimer toute appréhension  
l'art mur est un rempart fictif  
un artifice

le soleil traverse le canal  
le ciel gris vire au bleu  
le jour verdit  
la vie s'épanouit  
la lumière se concentre  
braquée sur les corps affaissés  
au pied du mur  
que les yeux refusent de voir

dans le train Paris-Mulhouse, 13.III.2015

hautes œuvres  
basement accomplies  
bas propos  
hautement proclamés  
mélange puissant  
sagement orchestré  
par les puissants de ce monde  
haut perchés sur leurs murs vermoulus

Paris, 25.V.2015

depuis le sommet des murs invisibles  
au pied desquels pieusement prient les passants  
des haut-parleurs immatériels diffusent d'une voix caressante  
le message fatal

*étiquetez bien vos pensées  
et gare à ne point perdre la boule  
ne vous séparez pas de votre tête  
tout cerveau abandonné sera immédiatement pulvérisé  
par nos services de sécurité  
toujours à votre service  
au service de nos bons citoyens  
nos con-citoyens*

et personne ne semble se souvenir  
que tout mur est voué à l'effondrement

face au mur transparent  
de l'impuissance totale  
il ne nous reste que le hurlement  
lui aussi absolument impuissant  
pour nous permettre de croire  
que nous sommes encore en vie

et peut-être aussi ces bribes de rêve  
rescapées de la dérive des anciens songes  
qui fondaient la quête des signes  
ces pièges piteux propagés par les pseudo-pythonisses  
pardonnez le pléonasme

face à la transparence totale  
de l'impuissance de nos hurlements  
il ne nous reste que le silence  
la forme la plus aboutie du cri de frayeur

Paris, 12.IV.2015

des mines patibulaires  
patrouillaient patiemment  
partout sur les passerelles  
placées par-dessus le pourtour des parois pesantes  
protégeant le plateau  
du puissant palais des profiteurs des prébendes  
payées par les prélèvements  
puisés par de piteux percepteurs  
auprès des pauvres punis pour péché de pauvreté

personne ne paraissant s'en préoccuper  
peu à peu pieux il perça précautionneusement  
un profond passage privé  
passant par-dessous les remparts  
plaça au point le plus propice  
un puissant paquet de plastic  
puis entreprit le parcours permettant de partir  
de parvenir à la position prévue pour provoquer  
l'éruption puis la prise des prisons

pendant qu'en plein air  
il passait périlleusement un parapet  
un piteux patrouilleur l'aperçut le pointa  
le projectile le percuta

il périt

pris pour un pauvre perdu par hasard  
personne ne prit la peine de pister la protestation  
le pouvoir se pensant perpétuel

et pourtant le pain de plastic perdure

au pied du mur  
il faut faire des mains et des pieds  
pour ne pas perdre la tête  
et se mettre alors en tête  
d'être à la tête  
des coupeurs de tête  
ce serait vraiment gâcher la fête

dans le train Paris-Strasbourg, 4.XII.2014

à la porte du bal  
se pressent enjoués  
les hérauts du mépris  
fraîchement adoués  
par leurs maîtres repus

le cœur mis au repos  
le regard transcendant  
la fière soumission  
des doux renoncements  
d'un pas ferme ils s'en vont  
déposer leur cerveau  
dans le chargeur gratuit  
d'idées préfabriquées

mais au fond du jardin  
quelques petits malins  
aux puissants yeux perçants  
observent leur forfait  
sans prononcer un mot  
mais si éloquemment  
qu'ils ont peur pour de vrai

au-delà d'une porte sans mur  
il y a un mur sans porte

entre les deux  
tout demeure possible

à condition  
de s'en donner les moyens

dans notre société  
la vie est moche  
mais la vue est belle

vive l'esthétique

à bas les murs de contention

au milieu de la pinède  
patiemment  
le coucou répond  
aux grondements du volcan  
qui s'affranchit de ses contraintes  
en quête de liberté

Biancavilla (au-dessus du Frutteto di Efesto), 12.V.2015

immaculés  
les mots rouges  
coulent de la bouche sombre  
se déversent  
tout au long des pentes grises  
encombrées de la vie  
terrassant sur leur passage  
les murs incongrus du malheur

la voie  
aux mille côtés  
à l'infini flanquée de murs  
ces longs cimetières de machines  
mortes-vivantes  
luisant de leurs graffitis  
sous le soleil voilé

la voie  
des chemins déferrés  
des routes dégoudronnées  
des sentiers encore embourbés

la voie  
et ses vieux ponts perdus

la voie  
et ses souches asséchées

la voie  
et ses verrues verglacées

la voie  
levait les vertus élevées dans les écluses  
des canaux crevés dans le néant  
des vies vides  
verrouillées par les vérités vengeresses  
faussement virginales

les couleurs de la salade composée

la mousse sur le mur

le sable blanc

la tache de sang

les larmes assurent l'assaisonnement

Paris, 17.II.2015

au point où elle en est  
il faut à notre finissante société  
un puissant clystère  
capable de lui faire évacuer  
les siècles de merde envenimée  
qui empoisonne notre vie  
parce que nous avons bien voulu l'ingurgiter

Paris, 20.XII.2014

dans le monde des prises  
le mariage pour tous  
a du mal à s'imposer

mais tôt ou tard  
ça viendra  
grâce aux techniques de pointe  
et de pertuis

d'un clic  
et de deux claques  
il envoya valser  
ses cliques et ses claques  
dans l'espace virtuel  
de sa vie imaginaire

dans le train Lure-Paris, 14.III.2015

à la verticale du plaisir  
la chose et son ombre  
se confondent  
dans un jaillissement fugace  
en clair-obscur  
abattant les murs du chagrin

dans l'avion Rome-Paris, 18.V.2015

aux sommets d'un vallon  
vertement vide  
vivent de vraies vipères  
prêtes à se repaître  
des voix volées au silence

dans le train Lure-Paris, 14.III.2015

quand bien même la voie deviendrait périlleuse  
quand bien même il faudrait la poursuivre tout seul  
quand bien même de tous délaissé sans raison  
quand bien même perdu égaré sans recours  
quand bien même frappé de tous les interdits  
je ne céderai pas et j'irai jusqu'au bout  
prendre enfin ma place au pied de ce vieux mur  
devant lequel jadis j'aurais dû m'effondrer

Paris, 21.I.2015

l'un  
confortablement installé sur le mur  
observait l'autre  
brutalement plaqué contre le mur

l'un regardait vers le bas  
se demandant ce qui allait se passer  
l'autre regardait en face  
connaissant le sort qu'on lui avait réservé

l'un se savait intouchable  
l'autre savait qu'il serait touché

l'un réprima un cri  
l'autre resta coi

l'un laissa couler une larme  
l'autre eut encore le temps de sentir son sang s'écouler

l'un resta sur le mur  
attendant le prochain autre  
l'autre avait pensé  
que quelque part on se souviendrait de lui

il sortait  
il ouvrit la porte  
il vit un ami  
flanqué de deux inconnus

il se dit

*les amis de mes amis sont habituellement mes amis*

l'ami lui sourit  
il sourit à son ami  
les inconnus ne souriaient pas  
l'ami souriait encore jaune

il se dit

*les amis de mes amis ne sont pas obligatoirement mes amis*

il fit un pas en arrière  
l'ami cessa de sourire  
l'un des inconnus saisit son bras  
l'ami ne souriait plus

il se dit

*les amis de mes amis sont quelquefois mes ennemis*

l'ami ouvrit la bouche  
comme s'il allait parler  
l'autre inconnu lui ficha un soufflet  
l'ami resta bouche bée

il se dit

*les ennemis de mes amis sont fréquemment mes ennemis*

le premier inconnu grommela  
disant à son second de ne pas s'énerver  
et ébaucha quelque chose  
qu'il voulut prendre pour une manière de sourire

il se dit

*les ennemis de mes amis ne sont pas fatalement mes ennemis*

l'ami baissa la tête  
il avait l'air déconfit  
l'inconnu en chef lui pressa le bras  
lui disant que tout irait bien

il se dit

*les ennemis de mes amis sont parfois mes amis*

il vit sortir de la maison d'en face son insupportable voisin  
querelleur à souhait chicaneur et emmerdeur  
accompagné de deux autres messieurs  
tous trois traversèrent vers son trottoir

il se dit

*les amis de mes ennemis sont généralement mes ennemis*

les trois hommes s'approchèrent  
trois visages impassibles impénétrables  
l'un des messieurs s'adressa tout bas à son premier inconnu  
ils se sourirent tels de vieux complices

il se dit

*les amis de mes ennemis ne sont pas nécessairement mes ennemis*

soudain le voisin sournois comme toujours  
amorça un mouvement de départ  
ses deux amis le retinrent ensemble  
lui rappelant qu'il ne faut jamais fuir ses responsabilités

il se dit

*les amis de mes ennemis sont des fois mes amis*

têtu comme à son habitude  
le voisin voulut forcer la main  
se dégagea se tourna se mit à courir  
l'un des messieurs dégaina tira hurlant que l'on ne s'échappe pas comme ça

il se dit

*les ennemis de mes ennemis sont couramment mes amis*

quelque peu rassuré il s'apprêtait à parler  
mais il entendit le chef des inconnus  
décider que puisque la chose tournait de la sorte  
mieux valait en finir sans tarder

il se dit

*les ennemis des mes ennemis ne sont pas forcément mes amis*

abasourdi il vit alors  
l'œil du canon de l'arme du tireur inconnu  
le regarder droit entre les yeux  
il comprit enfin qu'il avait encore beaucoup à apprendre

il se dit

*les ennemis de mes ennemis sont peut-être mes ennemis*

optimiste invétéré  
décidé à ne jamais se laisser abattre  
en tombant par terre tout comme son ami  
la conscience aux abois

il se dit

*au bout du compte je suis quand même reconnu par mes impairs*

mots à rebours  
au sommet de l'incandescence  
se consumant pour rien  
durant le grand bal  
du couronnement du néant  
  
et malgré tout  
on continue de parler  
et d'écrire

vaut-il mieux cela  
ou hurler

pour ne jamais se trouver coincé  
dans le piège de son ombre  
il faut renoncer à paraître  
ce que l'on n'est pas  
se contenter d'être ce que l'on est  
pour être en mesure enfin  
d'accepter de changer  
pour ne jamais se figer  
et demeurer ce que l'on est  
ou plutôt  
ce que l'on voudrait être

Paris, 6.I.2015

le cœur ayant été déchiré  
l'absence de clarté s'étant depuis installée  
la tentation du laisser-filer ayant fait ses ravages  
les espoirs s'étant à jamais fatigués d'attendre  
le devenir ayant perdu sa boussole  
l'altérité s'étant imposée en dogme fatal  
la distance ayant abîmé l'univers patiemment construit  
les soupapes d'insécurité s'étant définitivement bouchées  
il ne reste que la solution radicale  
la cardioplastie virtuelle  
ou  
pour éviter toute confusion  
une plastie cordiale  
une plastie du cœur quoi  
et si ce n'est point encore clair  
il vous reste toujours le dictionnaire  
pour régler vos troubles cardiaques langagiers

enclos  
le mot s'ankylose  
se replie  
se plie  
se replie sur lui-même  
s'émascule  
saigne aux quatre vents  
dans un ultime effort s'émoustille  
s'abreuve de tous ses sens  
se cogne la tête contre les murs  
tombe exsangue  
s'invente une nouvelle acception  
tel un gazaoui décidé perce un tunnel  
renaît de l'autre côté de la barrière  
découvre autour d'autres murs  
comprend que tout est à recommencer

Paris, 8.III.2015

sensation évidente  
de ne plus pouvoir reculer  
de subir l'impatience  
de l'absence de passion  
de ne plus pouvoir m'en sortir  
qu'en brisant le présent  
qu'en détrônant le passé  
qu'en remodelant l'avenir  
déjà germinant gémissant

fracasse tes larmes contre le mur qui te brise  
brise tes chagrins avec les larmes qui t'étouffent  
étouffe ta détresse avec les chagrins qui te bloquent  
bloque ta chute avec la détresse qui t'enclot  
enclos ta mort avec l'effroi qui t'emmure

Paris, 26.III.2015

sans crier gare  
le vertige survient  
la tête tourne  
les sens se dérèglent  
la pensée chavire  
les portes ouvertes se ferment  
les portes fermées s'ouvrent  
et quand on rouvre les yeux  
on constate que l'on a traversé le mur  
que l'on est de l'autre côté

mais de quoi  
on ne le sait pas  
ou  
pas encore

Paris, 24.IV.2015

avant que le ciel ne s'effondre  
avant que l'air ne se fige  
avant que la terre ne s'embrase  
avant que l'eau ne s'emporte  
démolis ces murs qui t'annihilent

Paris, 30.V.2015

tant que tu peux

accroche-toi à la paroi rocheuse

des gorges de ta vie

aux dernières heures...

il est toujours la dernière heure

de quelque chose

de quelqu'un

la dernière minute

la dernière seconde

le dernier instant

avant la première heure

de ce qui viendra après

ou un peu plus tard que l'après

à son approche  
tu pourras toujours choisir

te mettre face à lui  
et pleurer

t'y adosser

dos au mur  
tu pourras encore choisir

fermer les yeux

les ouvrir

les yeux ouverts  
tu auras un nouveau choix

te mettre à genoux

affronter

au-delà de la fenêtre  
des feuilles tombent  
de ce côté-ci  
d'autres naissent  
en quête  
d'un jour qui ne se remplira peut-être jamais  
de ces mots fuyants  
imprononçables  
à jamais imprononcés  
liquides évanescents  
perdus dans un ailleurs  
toujours plus lointain

dans le train Paris-Strasbourg, 13.XII.2014

il est diseur  
des mots de mère  
amers  
coulent  
dans sa bouche  
des goûts d'hiver  
tissent  
la faim du monde  
des tresses  
de l'écrit vain  
en quête  
du mot dit  
sans tirs  
ça...  
voir que  
dans l'or loge  
gîte un pré-texte  
ivoire  
un dé faux  
un dé...  
lire  
dans l'or gît  
l'ego  
sans portes  
les égaux  
divergent  
puis  
dit vite  
en lacés  
convergent  
un dé lisse

plus que jamais  
toujours et surtout  
à l'instant ultime  
il faut faire fi des vers  
jouer sur les sens des maux  
et si on a encore le temps  
tenter de lire sa vie autrement  
avec d'autres pauses  
suivant un autre rythme  
bousculant les espaces

vas-y  
tu peux encore essayer

où que j'aïlle  
jaillira de mes pas  
l'étincelle d'une vie

quoi que je fasse  
s'élèvera de ma peine  
la musique d'une voie

qui que je sois  
restera de ma nuit  
l'éclair d'une voix

qu'importe où finira mon chemin  
qu'importe d'où je viens  
qu'importe où je suis

l'issue  
connue d'avance  
n'est inconnue que dans sa forme  
peut-être aussi dans ses résultats  
si résultat il y a

j'espère  
pour autant que je sache espérer  
qu'au moment de franchir le pas  
je saurai mourir  
comme j'ai vécu

superbement chaotique  
elle va son chemin  
chaotiquement superbe  
démolissant de ses coups de bélier  
les murs abasourdis  
dressés sans complaisance  
par les grands profiteurs  
mesquins seigneurs  
montés sur leurs luisants chevaux  
dans la mêlée des batailles  
condamnés à l'échec

chaotiquement superbe  
superbement chaotique  
elle va son chemin

elle  
cette sacrée farce  
cette tragédie sacrée

la vie

**TABLE DES INCIPIT**

À la porte du bal .....	22
À la verticale du plaisir .....	32
Allergique aux brins de son balai .....	6
À son approche .....	49
Attendre qu'il fasse nuit .....	4
Au-delà de la fenêtre .....	50
Au-delà d'une porte sans mur .....	23
Au milieu de la pinède.....	25
Au pied du mur.....	21
Au point où elle en est.....	29
Autrefois il y avait un mur .....	11
Aux dernières heures... ..	48
Aux sommets d'un vallon.....	33
Avant que le ciel ne s'effondre.....	46
Chacun creuse sa tombe à sa façon .....	12
Dans le monde des prises .....	30
Dans notre société .....	24
Depuis le sommet des murs invisibles .....	18
Des mines patibulaires.....	20
D'un clic .....	31
Écrire .....	10
Enclos .....	42
Face au mur transparent .....	19
Fracasse tes larmes contre le mur qui te brise .....	44
Hautes œuvres .....	17
Il attendait quelque chose .....	7
Il est diseur .....	51
Il sortait.....	36
Immaculés .....	26
Je ne pense pas .....	9
La nuit est un faux fleuve bleu profond .....	5
L'art mûr.....	15

La voie.....	27
Le cœur ayant été déchiré.....	41
Les couleurs de la salade composée.....	28
Le soleil traverse le canal.....	16
L'un.....	35
Mots à rebours.....	39
Ne plus rien attendre.....	3
Nuit de passage.....	8
Où que j'aïlle.....	52
Pour ne jamais se trouver coincé.....	40
Quand bien même la voie deviendrait périlleuse.....	34
Quand on se livre à l'émotion pure.....	14
Rien n'est jamais trop bas pour moi.....	1
Sans crier gare.....	45
Sensation évidente.....	43
Si tu veux me trouver.....	2
Superbement chaotique.....	53
Tant que tu peux.....	47
Tatouages.....	13